

« Utilisation des signes et des pictogrammes par ma fille géraldine :  
Et pourtant elle parle, et pourtant, elle pense »

*Marielle Lachenal, 4 octobre 2007*

Je vais parler de l'utilisation des pictogrammes et des signes par ma fille Géraldine, 17 ans, qui les utilise depuis qu'elle a 7 ans, dans le cadre du programme Makaton.

Pourquoi en parler ? D'abord parce que nous ne pourrions pas vivre comme nous vivons sans l'association permanente et indispensable des signes et des pictos.

En fait, je voudrais, à partir de ce que nous vivons ensemble, vous faire découvrir la richesse de ces outils de communication ; mais aussi le fait qu'ils ne trouvent leur place que dans une communication plus large, avec d'autres choses ; et dire leurs limites aussi .

Je voudrais vous faire partager ma conviction profonde que toute personne doit se voir proposer des moyens de communiquer, et que toute personne a des choses à nous dire de sa vie. A partir de l'exemple de Géraldine, je voudrais montrer que tout enfant doit avoir accès au sens : ce qui caractérise l'humain, c'est la possibilité de chercher le sens : c'est vital pour tout le monde, y compris pour l'enfant qui nous paraît loin de notre communication.

C'est lui permettre de construire sa propre pensée, sa propre vie intérieure, avec la conviction que penser se décline de multiples façons, et que cela n'est pas conditionné par un accès à un haut niveau d'abstraction.

Il n'y a pas de « petite pensée », la pensée doit pouvoir s'exprimer, et doit pouvoir se développer et grandir, s'enrichir, se complexifier. On peut construire du symbolique à partir de peu, et ce qui différencie l'homme de l'animal c'est justement sa faculté de penser en passant du signe (attention, là, il ne s'agit pas du signe de la LSF, non mais du signe concret, le cri, le signal, le non élaboré, le « brut ») donc en passant du signe au symbole

L'enfant sans parole doit se voir proposer de quoi symboliser sa vie, ses affects, ses sensations ...et tout est bon, il faut faire flèche de tout bois !

Je vais poser le cadre, donner les outils utilisés par Géraldine et ensuite des exemples concrets.

Mais je ne parlerai pas de l'utilisation des signes et des pictogrammes pour demander de la confiture, même si c'est aussi important. Je voudrais vous montrer comment, à partir d'eux, Géraldine cherche le sens de ce qui lui arrive, le sens de sa vie. Surtout pas des recettes, vous verrez à quel point on tâtonne, mais juste un témoignage partagé !

C'est pour cela que j'avais choisi le titre « et pourtant elle parle, et pourtant, elle pense »

Géraldine a une déficience intellectuelle, que certains disent importante. Elle ne comprend pas tout, elle ne comprend pas bien, elle comprend parfois de travers, elle prend les choses souvent au pied de la lettre. Elle comprend mieux quand on lui parle lentement, avec des signes ; elle comprend mieux quand on écrit en pictogrammes ce qui se passe. Elle ne parle pas, à part quelques mots, et quelques sons signifiants.

C'est une réalité : son handicap. Et je ne supporte pas qu'on lui en fasse le reproche. Je dis parfois à ses éducateurs : mais si elle comprenait tout, elle ne serait pas là avec vous !! ( exemple de Mado » si tu ne rapportes pas ce jeu, je te cloue au mur )

Géraldine est aussi tout petite, 1,30m à 17 ans, 30 Kg. Et le monde entier lui fait peur, elle est comme un petit oiseau .je pense qu'elle est un peu comme étaient les hommes préhistoriques, du moyen âge, dans un monde qu'ils ne comprenaient pas ; et qui cherchaient des explications à la foudre, au vent, aux maladies ; Elle vit aussi parfois dans un monde imaginaire, un peu magique, plein d'images, de héros, de monstres..

Et elle va chercher des explications, rendre rationnel à ses yeux ce qu'elle ne peut pas comprendre, depuis des questions très concrètes, comme un bruit, mais elle veut comprendre le monde entier, et plus profondément, son handicap, les relations avec les autres. Elle nous fait découvrir que sa préoccupation principale est de donner un sens à ce qui se passe, de trouver un sens à sa vie et à son handicap.

Comme un enfant sourd privé de mots pour penser, elle va, avec tous les moyens qu'elle trouve autour d'elle, construire sa pensée, sans mots, avec des signes, des images, des pictos, des objets.

Nous aussi nous cherchons le sens ; nous aussi nous utilisons plus que la parole pour parler. Pour vous parler de la manière dont Géraldine utilise les signes et les pictogrammes, je me suis d'abord posée la question de savoir pourquoi nous communiquons entre humains, et comment nous pensons.

Je dois bien sûr pouvoir demander du gâteau au chocolat, mais je communique surtout pour chercher le sens de ce qui m'arrive, trouver du sens à ce qui m'arrive et partager avec les autres ce que je comprends de ma vie et du monde.

Et du haut de mon intelligence, j'utilise en fait les mêmes outils qu'elle pour penser : je parle aux autres, je lis, j'écris, je dialogue avec moi-même, je me construis des images mentales, je compare, j'utilise des métaphores...

## **Quels sont donc ses outils,**

Tous inséparables. Elle communique par tous ses pores. Elle parle avec ses mains, elle parle avec son visage, avec son corps ( imite) Elle communique par des images, par des objets, par des photos, par des chemins compliqués

### **Les signes**

Les signes pour comprendre : Dans la réalité du quotidien je ne signe pas en permanence, ou par à-coups de mauvaise conscience. Mais dès qu'il y a quelque chose d'important à faire comprendre, à attendre, un changement, une peur, une découverte à nommer, les signes sont là.

Et les signes pour parler : Elle s'est jetée sur les signes il y a 10 ans, et en est totalement dépendante. C'est son principal moyen de parler, et chaque fois que j'utiliserai « elle a dit », c'est forcément des signes qu'il s'agira. Elle a un vocabulaire de plus de 700 signes, les combine en phrases. Il est intéressant de voir que spontanément elle retrouve une syntaxe proche de celle de la LSF.

Elle est bavarde, raconte, rapporte, commente, pose des questions. Elle commence à expliciter ses signes à des personnes qui ne les comprennent pas.

Elle sait adapter son niveau de signes à ses interlocuteurs, ce qui se retourne contre elle, puisqu'elle ne signera pas avec une personne qu'elle a reconnu comme non-signante, ou imperméable aux signes.

Mon souci est qu'elle a une rétraction en flexion de certains doigts et que ses signes sont souvent très imprécis. Ce qui exige de nous une grande vigilance et une attention au contexte ; en combinant le signe et le son qui l'accompagne, on ne se trompe pas souvent.

Je suis l'élément qui la freine, elle se jette sur tous les nouveaux signes que je lui montre, s'en souvient mieux que moi et me refait souvent des signes que je lui ai enseignés, et dont je ne me souviens plus. Ce qui me rend très malheureuse et coupable.

### Les pictos :

L'utilisation **classique** des pictogrammes, sous forme de cahier de communication n'a en fait pas marché encore avec elle. Elle est trop dans l'immédiateté du gestuel pour prendre le détour de son cahier de communication. Sa confection m'a occupée... il sert surtout par les photos de ses amis, puisque très peu ont des signes hélas !

Elle s'en sert aussi pour demander quand arrivent les dates importantes pour elle, qui sont Noël et son anniversaire.

Devant cet apparent échec, j'ai investi dans un go talk, qui sert un peu plus, dans sa classe. Mais je confirme que le facteur limitant principal de tout moyen de CAA est l'entourage. Passé l'intérêt de la nouvelle technologie, le go talk a fini, comme le classeur, la journée dans le placard de son groupe( on n'en n'a pas besoin, on a l'habitude)

Tout dernièrement j'ai placardé les pages de son cahier de communication dans le couloir, et elle semble s'en servir plus facilement.

Les pictogrammes servent bien sûr pour son emploi du **temps**, dont nous ne pourrions plus nous passer. J'utilise cet album de photos, qui me permet de modifier, de prévoir les changements.

Plusieurs fois, pour des absences prolongées de ma part, je lui ai préparé un album, avec chaque journée, qui la gardait, ce qu'elle allait faire. Et l'album était rempli au quotidien.

Les pictos sont indispensables pour marquer le temps, pour attendre, comme le sont nos agendas. Ou sur cette horloge. Elle essaie parfois de prendre le pouvoir sur le temps en modifiant les pictos de l'horloge ou de l'emploi du temps, sans succès .

Autre utilisation possible, sur l'affiche de sparadrapp pour apprivoiser le handicap, et avec l'orthophoniste, très riche travail où chaque enfant a dit aux autres qui il était.

Mais au quotidien, les pictos, on s'en sert tout le temps !

Principalement pour son **cahier de vie**, précieux cahier de vie, vital cahier de vie. C'est sa mémoire, le support de sa pensée. Un cahier dure de trois à 6 mois, elle en a une vingtaine, j'alterne les couvertures. Elle sait retrouver dans sa pile, le cahier d'il y a quatre ans, à la page qu'elle connaît, pour évoquer, demander, raconter, parler de personnes aimées.

Ce cahier sert de lien avec la famille, ses frères et sœurs, ses grands parents, quand ils viennent, on prend le cahier et on remonte le temps depuis la dernière fois.

Il sert aussi à apprivoiser ceux qui ont peur du handicap. Avec le cahier entre eux, les liens se tissent et la rencontre devient possible. Je fais le cahier le dimanche soir, ou après les événements importants. Je considère que je suis dans mon rôle de parent en le faisant.( je ne le serais pas si je faisais travailler la structure de la phrase, sujet, verbe, complément, avec les pictogrammes)

Autre utilisation des pictogrammes, plus classique ; les livres, elle aime lire seule, et son cahier de chants. C'est assez fantastique, c'est en chantant qu'elle a le plus de sons.

Un intérêt immense des pictogrammes makaton est **qu'on peut les écrire à la main**, et c'est précieux. Pour lever une inquiétude , aider à un choix, expliquer , on a toujours du papier , un crayon. J'ai mis du Velléda blanc sur le frigidaire, et on peut écrire, dans l'urgence, tout ce qui est important .

Aider à distinguer les émotions : tu n'es pas en colère, tu es triste et tu as peur.

Aider à dire ce qui est difficile. L'effet apaisant de pouvoir passer par l'écrit est étonnant. Comme pour nous. Elle m'apporte papier et crayon quand elle veut que j'écrive pour ses éduc. Quand il s'est passé quelque chose de grave à partager.

Aider simplement à choisir : tu veux partir avec Paul ou avec Anne ?

Elle a cette année dans son groupe un agenda et une superbe éducatrice qui en a d'emblée compris l'importance et qui se risque à écrire en pictos

Mais les signes et les pictos ne suffisent pas à Géraldine.

Comme un enfant sourd, elle a besoin d'images pour penser, et les travaux de Benoit Virole m'ont confortée dans ma compréhension de ce besoin. *Je ne peux que vous encourager à continuer à utiliser la langue des signes et les moyens visuels alternatifs, c'est très certainement dans cette voie que votre fille pourra communiquer au mieux et développer sa pensée. En ce qui concerne la nature de cette pensée, il est maintenant bien établi que l'existence d'une pensée construite à partir d'images structurées avec des représentations iconiques, constitue la voie la plus naturelle lorsque le langage parlé ne peut se développer... L'utilisation d'un code de pictogramme comme vous le faites est bien évidemment complémentaire.*

Elle a un stock d'images diverses, photos, images de films, plastifiées, et où elle puise en fonction de ce qu'elle ressent. Elle utilise beaucoup l'arrêt sur image de la télévision sur les dvd qu'elle n'utilise pratiquement que comme stock possible d'images à penser. Elle utilise aussi les livres dans le même esprit.

Je crois que ce recours aux images est finalement très humain, les hommes non lecteurs du moyen-âge peuplaient les frontons des cathédrales de statues, en peignaient les murs pour raconter, évoquer, se souvenir.

J'ai été passionnée au dernier congrès APF par l'intervention de M.Souriau sur la dialogicalité de l'être humain, qui construit sa pensée en dialogue permanent avec lui-même et il souligne que les personnes en grande difficulté de communication se créent des supports, c'est ainsi que par exemple en ce moment, c'est une voiture du dessin animé de cars, qu'elle emporte partout, à son oreille. Je lui ai posé la question et elle m'a confirmé que Sally lui disait des secrets. ce qui est amusant est qu'elle a spontanément comparé Sally sa voiture au rat de Ratatouille, caché sous la toque du chef et qui l'aide à faire la cuisine.

Je pense pour terminer que tout ceci a besoin quand même d'un enveloppement « wrapping » de communication, où j'ose dire qu'il existe une part de transmission de pensée. Les travaux sur les neurones miroirs et ce qu'ils permettent d'empathie me disent que je ne divague pas en y pensant.

Tout simplement je vais vous raconter **quelques évènements récents.**

Vous pourrez retrouver dans un texte paru dans le bulletin de isaac le récit des suites d'une intervention chirurgicale grave, où la combinaison de tous ces outils a été précieuse.

Cet été, après une journée de tourisme où j'avais emmené mes parents visiter le musée de l'eau dans le Vercors, journée qui s'était bien passée... terrible crise d'angoisse de Géraldine de retour à la maison, difficile à apaiser, à maîtriser. Incompréhensible. Le soir, je lui raconte un livre parlant de colère, d'émotions variées. Ensuite je lui propose de se choisir un livre ; elle prend l'histoire d'un lapin qui a peur du loup. Je lui demande, et toi, qu'est ce qui te fait peur. Elle me dit « la dame de la voiture ». et en fait, j'avais emmené un GPS, et elle a eu peur de cette dame cachée qui nous donnait des ordres, peur terrible.

Il est arrivé plusieurs fois que la peur la déborde, elle est alors incapable de dire. Ce n'est qu'après un long moment de réassurance, par le corps à corps, par un tâtonnement de questions, que la cause de la peur est dite. Une fois dite, Géraldine retrouve immédiatement sa joie de vivre. Mais que le cheminement peut être long !

Cet été encore, visite médicale à l'hôpital, nouveau médecin, pourtant très gentille. Mais il y a eu trop d'hôpital ces derniers temps, trop d'agressions et là encore Géraldine a été débordée par la peur. Pas de signes possibles, même d'écrire en pictos n'a rien pu apaiser. Ce n'est que le soir, au dîner qu'elle a sorti l'image de Folco tombant de Crin banc. Là, seule l'image a pu dire l'effondrement qu'elle a vécu.

Et puis il y a E.T. : Géraldine regardait E.T. en boucle cet automne. Et avec l'arrêt sur image, celle de E.T. dans sa boîte, au moment où il reparle. Elle se promenait avec une boîte en carton qu'elle appelait le cercueil de E.T. C'était très angoissant. Et tout doucement voilà ce qu'elle a dit (en signes, réécrits en pictos par moi-même) :

ET extraterrestre  
j' aime beaucoup regarder ET à la  
télévision  
je regarde ET le matin et la journée et le  
soir  
ET est comme moi  
ET ne peut pas parler  
je ne peux pas parler  
quand ET est à l' hôpital avec ma  
télécommande  
ET peut parler  
il dit ET téléphone maison ET téléphone  
maison  
les monsieurs ferment à clef le cercueil de  
ET  
ET a peur quand ils ferment à clef  
les monsieurs pensent que ET est mort  
mais ET est vivant il peut parler  
je pense que ma langue est cassée  
je ne peux pas parler avec ma bouche  
je parle avec mes mains à la maison

En fait, elle disait sa souffrance de voir que sa parole n'était pas entendue.

Mais elle disait aussi à quel point elle cherche à comprendre pourquoi elle ne parle pas. C'est une question qui la taraude. Cet été, avec sa voiture Sally, elle jouait à lui mettre un masque en papier sur la bouche, et disait « Sally ne peut pas parler ». Elle cherche avec une clef entre les lèvres de s'ouvrir la bouche et de parler...devant certains enfants elle se présente en disant qu'elle parle avec les mains... est-ce que sa souffrance serait moindre si elle était entendue dans ses signes ?

Pour terminer, une belle histoire, de signes surtout. Un de mes fils et sa compagne attendent un bébé. Ils ont d'abord annoncé la nouvelle à Géraldine en lui disant que c'était un secret. Géraldine a tenu le secret 1 seconde. Elle est arrivée à toute vitesse me dire qu'elle avait un secret, que il y avait un petit bébé dans le ventre de Zoé et qu'elle allait jouer à ketchup avec lui...

Conclusion

Impossible de séparer signes, pictos, images

Ne peut pas les séparer, indispensables

Comme nous, notre pensée s'exprime par tous les moyens possibles

A nous de leur donner tous les moyens possibles, sans dogme, en cherchant, en combinant

Par ce que c'est la vie